

GRENOBLE ET SA RÉGION

L'INTERVIEW DU DIMANCHE | Il y a 20 ans, le glissement de terrain de La Salle-en-Beaumont coupait le village en deux et faisait quatre morts

Éric Couhin, gendarme : « J'ai été appelé pour un arbre tombé sur la route »

Originaire de Toulouse, Éric Couhin est arrivé en juin 1993 en Isère, pour commander la brigade de Corps qui comptait six gendarmes. Il est le seul à être resté en poste jusqu'à sa retraite. Aujourd'hui, il assistera à la commémoration du 20^e anniversaire du glissement de terrain de La Salle-en-Beaumont, qui avait fait quatre morts. Un drame qui demeure gravé dans sa mémoire, puisqu'il l'a vécu dès les premiers instants.

→ Vous souvenez-vous de ce jour-là ?

«C'était le 8 janvier 1994. J'ai été prévenu à 2 h 30 par le centre opérationnel de Grenoble pour un arbre tombé sur la route. Je suis parti avec un autre gendarme. Deux sapeurs-pompiers, avec la tronçonneuse, nous suivaient dans leur camionnette. Quand on est arrivé sur le village, soudain, face à nous, s'est dressé un mur de goudron noir avec une bande blanche. On ne comprenait pas ce que c'était, et ce mur avançait. Il y avait une espèce de poussière, pire que du brouillard. On entendait des grondements, des craquements, des pierres. On sentait qu'il y avait une masse qui bougeait. Dans la demi-heure qui a suivi, on a vu arriver des gens hagards, couverts de boue, nus, en chemise de nuit... Toute la famille Baranowski a survécu parce que la coulée a soulevé leur mai-

son et l'a fait vriller. En sortant par une fenêtre, ils se sont retrouvés sur un chemin de terre pas du côté de l'éboulement. On a commencé à les mettre dans nos voitures. Même eux ne comprenaient pas.»

→ Vous avez appelé les renforts ?

«À ce moment-là, j'ai contacté par radio le capitaine pour faire venir des renforts. Il a entendu l'effondrement de l'église, les cloches. Le bruit était infernal ! Mais le village était coupé en deux et on ne pouvait pas communiquer avec l'aval. On a su après que des gamins qui faisaient une fête, ont assisté en direct à la coulée et ont vu des morceaux de maisons passés sur la route. Ils ont prévenu tout le monde. Puis, à 5 heures du matin, le préfet nous a demandé de faire évacuer tout le village. La coulée avait bouché un torrent. Comme il

pleuvait et neigeait, cela a formé un lac de plus de 10 mètres de haut. Des maisons de trois étages ont été submergées. On craignait qu'il lâche. Donc, à 5 heures du matin, on a réveillé tous les habitants en leur demandant de quitter leur maison immédiatement. Tout le monde a été stoïque et a été regroupé à l'aval, au hameau des Égats. C'est une des journées les plus longues que j'ai connues ! À 8 heures du matin, il faisait toujours nuit.»

→ À quel moment avez-vous vraiment réalisé l'ampleur de la catastrophe ?

«À 10 heures du matin, on savait qu'il manquait des personnes à l'appel, au moins deux couples. Leurs maisons étaient sous 15 mètres de terre... L'église avait reculé d'au moins 15 mètres, et le cimetière ressemblait à du carton plissé, les pierres tombées se chevauchant.»

→ Comment s'est organisée la vie dans les jours qui ont suivi ?

«Le village a été coupé en deux pendant plus de six mois et la circulation interdite. Dans l'immédiat, il a fallu secourir les gens. Du jour au lendemain, ils se sont retrouvés sans rien : ni maison, ni papier, ni voiture. Ils ont été relogés puis ils ont repris une vie à peu près normale. Nous, gendarmes, on a passé 28 jours sur place. La mairie s'est transformée en salle de réfectoire. Les repas étaient offerts par les gens et commerçants



Le pan de la montagne qui a glissé est toujours visible. « La nuit du drame, on ne comprenait pas ce qui se passait », relate Éric Couhin. Photo Le DL

du canton. Il y a eu une solidarité extraordinaire, y compris des dons venus de toute la France. Très vite, les journalistes ont envahi le village et La Salle-en-Beaumont a fait la une des journaux et chaînes de télé. La route a été refaite au bout de huit mois, mais pas sur son tracé d'origine. Quand on a pu traverser, le village a revécu.»

→ L'éboulement était-il prévisible ?

«Le maire de l'époque, Marcel Grand, avait fait faire une étude par RTM (Restauration des terrains en montagne) car il envisageait de créer une maison de retraite. Sur un plan figuraient les endroits à risque. Le secteur désigné comme le plus sûr est celui qui s'est effondré.»

→ Est-ce que ce drame a toujours une résonance dans le village ?

«Oui, 20 ans après, c'est an-

cré. Quand on croise des victimes aujourd'hui et qu'on en parle, tu sens la tristesse, la peur. C'est toujours dur de ressasser le passé. Les maisons qui avaient été submergées sont toujours intactes, elles n'ont jamais été squattées. Ce qui me marque 20 ans plus tard, c'est que si la coulée avait été plus importante, je ne serai pas là pour le raconter.»

Propos recueillis par Estelle ZANARDI

REPÈRES

LES VICTIMES

Les secours se sont mis rapidement en place pour retrouver quatre habitants du village de La Salle-en-Beaumont. En vain. Les corps de Régine et René Farlat, Michèle et André Gallego seront découverts parmi les décombres.

LE CHIFFRE

1,3 million de mètres cubes de terre, voilà ce qu'a représenté le glissement de terrain à La Salle-en-Beaumont. L'épaisseur maximale de la coulée atteignait un quinzaine de mètres.

Retour en images sur la catastrophe



Depuis le mercredi 5 janvier 1994, des pluies abondantes s'étaient abattues sur le village. Le samedi 8 janvier, le glissement de terrain a recouvert la route nationale 85 sur plus de 100 mètres. Photos Le DL/Archives



Une quarantaine de sapeurs-pompiers et soixante gendarmes étaient dépêchés sur le site.



Le maire Marcel Grand avait reçu le soutien du préfet de l'Isère et de Didier Migaud, député. Michel Barrier, le ministre de l'Environnement, s'était également rendu sur place et avait salué le sang-froid de la population.



Les habitants tentaient de sauver ce qui pouvait l'être. D'autres ont tout perdu.



BIENVENUE DANS L'UNIVERS

Renault Store

NOUVEAU SHOWROOM

NOUVEAU PARC
Véhicules d'occasion

NOUVEAUX Espaces d'accueil
NOUVEAUX Parkings clients
pour mieux vous accueillir

NOTRE EQUIPE VOUS SOUHAITE
SES MEILLEURS VOEUX POUR LA NOUVELLE ANNÉE

GRENOBLE - 73, crs de la Libération	04 76 70 39 40	 
ECHIROLLES - 9, rue Jean-Pierre Timbaud	04 76 33 78 78	
ST-MARTIN-D'HERPES - Av. Jean Vitor	04 76 62 42 22	
METLAN - 18, bd des Alpes	04 76 90 36 48	
VIZILLE - 742, av. Maurice-Thorez	04 76 78 70 00	

www.autosmanuel.fr